

ENVIRONNEMENT

L'être humain est le produit d'une lente évolution de la matière, de la formation de l'Univers, des particules élémentaires, de la formation d'étoiles, de systèmes solaires et de planètes comme la nôtre formée il y a environ 4,5 milliards d'années. La vie y est apparue entre 3,5 et 3,8 milliards d'années à partir d'acides aminés. Le vivant s'est alors complexifié, d'organismes unicellulaires (bactéries) il est passé aux premiers organismes à plusieurs cellules, puis aux vertébrés, sauriens, mammifères et ainsi jusqu'à l'être humain au cours d'une évolution ponctuée de transformations et d'extinctions d'espèces en fonction des changements des conditions matérielles sur la Terre.

L'environnement a évolué lentement (déplacement des plaques tectoniques et formation de continents, de montagnes,...) ou brusquement (météorites, gigantesques éruptions volcaniques,...). Des phénomènes de glaciation et de réchauffement climatiques ont entraîné la modification de l'environnement et la disparition de nombreuses espèces végétales et animales.

Les premiers hominidés sont apparus il y a environ 7 millions d'années. Le genre Homo, dont l'Homo Sapiens Sapiens est le dernier représentant de la lignée, apparut il y a environ 2,9 millions d'années. À la différence des autres espèces, les ancêtres des êtres humains modernes ont en partie consciemment modifié au fur et à mesure de leur évolution leur environnement. La station debout a permis l'augmentation du volume du cerveau, l'évolution de la main (préhension). Homo a alors peu à peu commencé à modifier volontairement son environnement proche et de façon continue son environnement général grâce à des connaissances accumulées par le travail et la création d'outils. Passant de la chasse et de la cueillette, à l'agriculture, à un artisanat de plus en plus différencié, les Homo se sont organisés en petits groupes se déplaçant sans cesse une fois un territoire épuisé, puis se sont regroupés peu à peu en tribus, fédérations de tribus, en Etats. À chaque phase du développement de la production a correspondu différentes phases d'organisation sociale : du communisme primitif on est passé à une société de classes par l'appropriation de la production par une minorité. Les classes dominantes ont alors façonné la société afin qu'elle réponde le mieux à leurs besoins : esclavagisme, servage, salariat. Chaque passage d'un mode de production à un autre se faisant sur la base du renversement des anciennes classes possédantes par les nouvelles classes montantes,

ENVIRONNEMENT

révolution dont l'origine est l'éclatement de la contradiction existant entre les forces productives (les êtres humains eux-mêmes, les machines, les techniques) et les rapports de production (les rapports de propriété, la façon dont les rapports entre êtres humains sont organisés dans la mise en œuvre des forces productives).

Chaque phase du développement apporte la possibilité d'une empreinte plus grande des êtres humains sur leur environnement au fur à mesure des progrès de la science et des techniques. Aujourd'hui, ces progrès techniques sont utilisés à leur profit par les classes dominantes aux dépens des classes dominées, aux dépens des peuples opprimés, facilitant des guerres de partage puis de repartage meurtrières et destructives qui sont sources de pollution et peuvent ainsi entraîner des modifications menaçant la vie de certaines voire de toutes les espèces vivant sur cette planète.

I. La nature et l'être humain en fonction des époques

Pour vivre, l'être humain a besoin d'être dans un environnement favorable (température, hygrométrie, nourriture disponible...) puisque par exemple sa température corporelle ne supporte que de très faibles variations faute de quoi il tombe malade voire en meurt. Il a cependant certaines capacités d'adaptation, qui font que des zones a priori inhospitalières sont tout de même habitées.

Dans les temps primitifs, l'être humain est apparu et s'est développé en fonction des conditions de l'époque. Ces conditions ont ainsi été suffisamment favorables pour permettre l'apparition de l'être humain sur Terre.

Néanmoins, pour survivre, prolonger son espérance de vie et occuper des territoires inhospitaliers, l'être humain a dû développer des outils et savoir-faire. C'est notamment le cas des habits qui lui servent à se protéger du froid, de la chaleur, de la déshydratation ou des intempéries.

De manière concomitante, l'être humain a développé des compétences en matière de nutrition, de construction et de chauffage.

Ces compétences lui ont permis de survivre puis de vivre plus confortablement et plus longtemps et ainsi de prospérer.

Ce processus est souvent présenté comme un combat contre la Nature

alors qu'il s'agit plutôt d'un combat contre les conditions de vie imposées par le milieu naturel.

En luttant contre ces conditions, l'être humain, individuellement et à travers les sociétés qu'il a construites a modifié son environnement.

Ces modifications peuvent être volontaires (création d'une route, d'une maison, mise en culture de terres...) ou involontaires (respiration qui dégage du CO₂, assèchement d'une rivière car l'eau est pompée pour arroser des cultures...).

De même, les conséquences de ces interventions peuvent être prévues ou pas, selon l'état des connaissances aux moments où ces interventions sont effectuées.

Évidemment, l'être humain est une composante de la nature et il s'est aussi transformé en fonction des transformations qu'il a faites. Par exemple, la consommation de viande lui a permis de développer son cerveau dont la taille a augmentée avec l'apport de protéines animales. Tant que l'être humain sera sur Terre, il aura inévitablement un impact sur celle-ci alors que la Terre l'influencera. L'être humain fait partie de la nature et l'être humain et leur liaison et impact mutuels varient en fonction des époques historiques, de catastrophes naturelles, des guerres, du niveau de production, de la démographie, des différents systèmes sociaux, etc.

Bien entendu, il faut aussi voir le problème de manière quantitative. La population mondiale a beaucoup augmenté et la consommation des pays impérialistes a explosé. Cette consommation a augmenté de manière complètement anarchique produisant un gaspillage considérable dû à la concurrence des bourgeoisies impérialistes qui dominent le monde et dont la motivation est la recherche du profit maximum.

L'anarchie de la production et la course au profit immédiat mènent à une non prise en compte des besoins généraux et aussi futurs des peuples avec pour conséquence notable a détérioration et la destruction de la biosphère de la planète. Cela peut conduire à la disparition de nombreuses espèces dont l'espèce humaine.

Malgré tout, ce n'est pas parce que la gestion humaine de l'environnement a été catastrophique dans le passé qu'il faut ne plus rien faire : il est de toute manière impossible de revenir en arrière. Penser qu'il suffirait de renoncer à toute activité humaine pour revenir à l'état antérieur est complètement utopiste. Même si l'être humain disparaissait, les

ENVIRONNEMENT

modifications qu'il a produites ne disparaîtraient pas miraculeusement de la même manière que le suicide de quelqu'un ne répare pas ses erreurs. L'être humain a eu, a et aura inévitablement une influence sur la Terre. Vouloir qu'elle soit la moins nocive possible est par contre intéressant.

II. La production et la bourgeoisie

Aujourd'hui nous sommes à la phase impérialiste du développement du capitalisme. La bourgeoisie contrôle l'appareil de production. Elle dirige l'Etat, vote et fait appliquer ses propres lois. Elle oriente la recherche scientifique publique et privée. Bref, la bourgeoisie décide de tout selon ses intérêts propres : elle définit les sujets de recherche et utilise ou pas les résultats à son profit.

La logique de la bourgeoisie est de faire le maximum de profits en un minimum de temps. Pour cela, elle est prête à tout. Elle peut donc développer de nouvelles technologies pour prendre des parts de marchés et couler des concurrents. C'est ce qui s'est passé lors de la première phase de développement du système capitaliste et c'est ce qui a conduit à une forte augmentation des forces productives. Ce fut un aspect positif de la jeunesse du système capitaliste.

Aujourd'hui, même si le développement de la production est facteur de progrès, les choses sont différentes. Le capitalisme est passé au stade de l'impérialisme. Le capital s'est concentré entre de moins en moins de mains. En conséquence, les capitalistes peuvent s'arranger et notamment s'entendre, non seulement sur les prix des produits qu'ils vendent, mais également sur le fait de décider de freiner ou de geler la diffusion des innovations technologiques. C'est par exemple le cas pour les capacités de disques durs ou de microprocesseurs en matière d'ordinateur où les améliorations ne sont diffusées que progressivement afin d'inciter chacun à acheter chaque modèle pour en changer rapidement ensuite.

À chaque cycle de capital conclu par un achat, les capitalistes prélèvent leurs profits. C'est pour cela qu'ils font tout pour multiplier le nombre de cycles et/ou produire différents modèles qui ne sont différenciés que par des améliorations minimales au regard de ce qui serait possible si le critère technologique était le seul pris en compte. Afin de faire encore plus de profits, les produits vendus par les capitalistes ont une très faible durée de vie. Il faut donc sans cesse les jeter et en acheter d'autres pour les remplacer alors qu'on est en mesure d'en fabriquer avec une

durée de vie bien supérieure et qui en plus se réparent.

À ce titre, le crédit permet d'anticiper et d'accélérer au moins temporairement la vitesse de rotation du capital.

Néanmoins, on ne multiplie pas le nombre de cycles en un minimum de temps sans conséquences.

Il résulte notamment de ce gaspillage de ressources (énergie, matières premières, force de travail) des montagnes de déchets polluants ainsi que des humains fracassés par le travail.

La société étant principalement divisée en deux camps antagoniques: la bourgeoisie capitaliste et le peuple, il existe deux logiques pour gérer les innovations technologiques : le faire selon les intérêts du peuple ou selon les intérêts de la bourgeoisie.

La bourgeoisie étant au pouvoir actuellement, globalement c'est elle qui impose sa logique. Cette logique va à l'encontre des intérêts du peuple. Par exemple, c'est cette logique qui va favoriser le profit immédiat quitte à utiliser des procédés de fabrication nocifs pour les ouvriers et les ouvrières. C'est selon cette logique que l'amiante a été utilisée partout et aussi longtemps alors que sa dangerosité était connue depuis plusieurs décennies.

C'est cette logique qui pousse à l'utilisation d'engrais et de pesticides toxiques pour l'agriculteur comme pour le consommateur, le voisin et la faune.

C'est cette logique qui pousse à piller des pays entiers, à provoquer des guerres et massacrer des peuples notamment pour extraire le coltan afin de fabriquer des téléphones portables.

C'est cette logique qui pousse au développement du nucléaire et des OGM sans tenir compte des conséquences.

L'impérialisme, c'est la guerre : guerre totale avec les autres impérialistes pour le repartage du monde et guerres d'intervention pour soumettre les peuples! Aussi, en régime impérialiste, un des moteurs de l'innovation technologique est l'utilisation militaire et répressive de ces innovations. Celles qui sont les plus soutenues le sont parce qu'elles servent l'Etat bourgeois dans son rôle de maintien de l'ordre bourgeois. C'est le cas de tout ce qui est surveillance électronique (pose de micros miniatures, prise de contrôle des téléphones portables pour espionner

ENVIRONNEMENT

son utilisateur...), du développement de drones pour surveiller les manifestations, positions de l'ennemi, et bien évidemment des armes !

Pour réaliser un maximum de profits et notamment vendre un maximum de services, les bourgeois ont compris qu'il fallait empêcher les clients potentiels de leur échapper. C'est pour cela qu'ils s'arrangent pour complexifier les choses. Par exemple, ce n'est pas un hasard si pour la plupart des voitures modernes, même pour la vidange, il faut avoir recours aux services d'un garagiste voire d'un concessionnaire.

Une conséquence dramatique de ces magouilles est qu'on passe du rôle d'acteur pouvant maîtriser une partie de sa vie à celui de consommateur impuissant. Cela contribue à instiller la passivité au sein des masses qui sont sans cesse incitées à attendre passivement les avis des spécialistes.

Par ailleurs, la concurrence qui, on l'a vu, a eu un effet positif dans le cadre de la première phase de développement du capitalisme, a aujourd'hui un effet plutôt négatif. C'est ce qu'on peut constater avec l'utilisation des brevets. C'est un moyen d'empêcher les connaissances d'être utilisées par d'autres qui doivent continuer à utiliser leurs procédés moins rentables et plus polluants. Cela permet aussi d'étouffer des procédés nouveaux et très peu polluants pour la seule raison que s'ils étaient utilisés, ils généreraient moins de profits.

L'anarchie de la production inhérente au capitalisme induit un déracinement de la production de son environnement local et ainsi de la distribution des marchandises. Les transports de marchandises d'un continent, d'une région, d'un pays à un autre, entraînent un trafic démentiel de porte-conteneurs, de camions, de longs courriers qui n'a aucun rapport avec les besoins des régions de production. Ces déplacements de marchandises correspondent en réalité aux lieux de production où les matières premières et la main d'œuvre sont moins chères et là où ces marchandises pourront être vendues à un prix assurant un profit aux capitalistes ; les besoins des masses ne sont pas un facteur dans la production et la distribution capitalistes des marchandises.

En matière agricole, la concentration des terres, l'ultra spécialisation d'une culture (monoculture), la détention de brevets sur les plantes, sur les graines à ensemercer, la mainmise des monopoles sur les terres agricoles, les contrats d'intégration, la production d'OGM, la pollution des sols par les pesticides, sont autant de facteurs non seulement de pollution mais de contrôle de la production par les monopoles dont

l'objectif n'est pas de nourrir les peuples du monde ou lutter contre la faim mais bien de tirer un profit maximum des ressources de la planète, au détriment de la paysannerie et du prolétariat agricole.

Le profit, c'est ce qui guide les capitalistes. C'est pour cela qu'ils font en permanence du chantage à la subvention pour utiliser des procédés et produire des marchandises moins polluantes.

Un des meilleurs exemples est celui de l'industrie automobile. La bataille entre producteurs s'est certes jouée à grands coups de délocalisations. Il n'empêche que ce n'est pas ce qui a fait flancher les géants étasuniens de l'automobile qui se sont réorganisés après avoir procédé à des licenciements massifs comme chez Ford, General Motors et Chrysler.

Pour le comprendre, il faut revenir sur le tournant pris par les capitalistes européens suite aux « chocs pétroliers ». Les trusts européens ont compris qu'ils ne pourraient plus vendre leurs voitures très longtemps si elles continuaient à être aussi consommatrices d'un pétrole de plus en plus rare et cher. Bien entendu, comme les capitalistes du secteur automobile sont très bien organisés en lobby, ils ont financé ces améliorations en se gavant de subventions « écologiques » pompées sur les impôts extorqués au peuple.

Pendant ce temps, les prix de l'essence aux USA sont restés beaucoup moins élevés puisqu'elle y est moins taxée par l'Etat et que le pays est producteur. Les constructeurs US ne se sont globalement pas préoccupés de rendre leurs voitures moins consommatrices et donc moins polluantes.

Lorsque les prix du pétrole ont augmenté de manière significative y compris aux USA, personne n'a plus voulu des modèles US y compris aux USA. En conséquence, les producteurs US se sont retrouvés au bord de la faillite, ils ont mis au chômage des dizaines de milliers d'ouvriers et d'ouvrières, ce qui a entraîné une désertion importante des villes industrielles concernées et leur faillite, comme Détroit.

Ainsi, en régime capitaliste, le label « défense de l'environnement » est principalement utilisée non pour sauver la planète mais pour favoriser la conversion de l'industrie ou en développer d'autres dans le but de prendre des parts de marchés aux concurrents étrangers (ex : énergies renouvelables subventionnées par l'Etat avec l'argent des impôts payés par le peuple). Les partis politiques qui s'en revendiquent comme Europe écologie-Les verts, y compris s'ils n'en ont pas conscience, ne sont donc que des outils du capitalisme dans leur besoin de restructuration.

ENVIRONNEMENT

Enfin, les capitalistes sont tellement avides de profits qu'ils se moquent y compris de l'avenir de leurs propres enfants. Leur aveuglement les pousse à ne penser qu'au profit personnel et immédiat. Et pour cela, ils polluent l'air, l'eau, détruisent la faune et la flore, stérilisent la terre...

Ces pollutions sont beaucoup plus importantes dans les pays dominés que dans les pays impérialistes car les impérialistes d'une part, dans leur recherche du profit maximum, font en sorte que leurs chiens de garde locaux ne mettent pas en place de réglementations écologiques et de sécurité pour la production, et d'autre part, les impérialistes cherchent à maintenir une certaine paix intérieure en tentant de corrompre la petite bourgeoisie et l'aristocratie ouvrière de son pays. Ils favorisent donc l'exportation et la production de déchets. Le règlement européen REACH en est un bon exemple. C'est pourquoi, dans ce domaine-là comme dans celui des travaux trop mortels, les impérialistes s'organisent pour que ces travaux soient non seulement effectués par les ouvriers locaux dans les pays dominés mais qu'en plus, les conséquences en termes de pollution soient supportées par toutes les populations de ces pays.

D'un autre côté, la pollution engendrée par des procédés de fabrication anciens est stigmatisée et sert aux chauvinistes à interdire aux pays dominés d'avoir une activité industrielle. Ils développent ainsi une nostalgie des colonies cantonnées au rôle d'exportatrices de matières premières.

Ensuite, la mise en place de réserves animales ou biologiques, des musées de la « nature », ne sert que d'alibi devant les effets destructeurs du système capitalisme aux conséquences incomparables. Non seulement, elles drainent de nombreux touristes tandis que dans d'autres endroits, les dominants voudraient en exclure le peuple qui a toujours vécu de la forêt. C'est ce qui se passe en Inde, où les gardes forestiers font régner la terreur parmi le peuple afin de le priver de ses sources de subsistance et ainsi le pousser à quitter ces zones de manière à isoler les révolutionnaires et ainsi pouvoir les éliminer plus facilement.

Au niveau des animaux, la logique mise en œuvre par l'industrie agroalimentaire conduit à l'intensification et la massification de la production de viande (idem pour les poissons), transforme leur vie en enfer en les contraignant dans des volumes très restreints tout en étant gavés de médicaments, de farines animales, d'hormones... pour finir dans des abattoirs géants après une vie de plus en plus courte.

Mais le peuple n'est pas dupe de la folie de ce système. Tout le monde,

y compris en métropole, sait que la Terre ne pourra pas supporter beaucoup plus longtemps le capitalisme.

Ainsi, la question environnementale, écologique, est une question qui revêt de plus en plus d'importance aux yeux des masses car les conséquences néfastes du développement capitaliste ont des répercussions immédiates sur les conditions de vie, avec des épisodes aigus comme les catastrophes industrielles : Tchernobyl, Bhopal, AZF, Fukushima pour ne citer que quelques exemples. Dans le même temps, la pollution générale entraîne une mort lente et généralisée. Les migrations climatiques sont également un aspect dont il sera de plus en plus question dans les années à venir. Face à la pollution et à l'infertilité de leurs terres et eaux les agriculteurs et les pêcheurs n'ont d'autre choix que de partir ou de se recycler dans le brigandage.

La question environnementale, écologique, est donc à aborder de manière sérieuse par tout Parti révolutionnaire authentique.

Dans le domaine de la gestion des déchets, il faut d'abord partir de comment ils sont produits, ce n'est pas le peuple qui décide d'utiliser trois couches d'emballage et des encres toxiques pour décorer chacune de ces couches : c'est la bourgeoisie !

Pourtant, elle n'hésite pas à faire reposer la responsabilité du tri et du ramassage des déchets sur le peuple. Dans ce cadre, elle exige de nous que nous ayons trois poubelles différentes alors que, dans les logements exigus qu'elle nous loue, on a déjà de la peine à en mettre une seule ! Pour finir, les impôts complètent en nous imposant une taxe spécifique pour le ramassage d'ordures ! Et pour les ouvriers et ouvrières employées dans les entreprises de recyclage, ils doivent faire face à des conditions de travail très dures et pathogènes.

C'est pour ces raisons qu'il est très important de penser la défense de l'environnement comme une question collective. Réduire cette question à une question individuelle comme le font les bourgeois qui stigmatisent les pauvres qui consommeraient plus d'énergie en raison des vieilles voitures, appareils électroménagers, logements vétustes... qu'ils utilisent alors qu'ils n'ont pas les moyens d'en acquérir des modernes et moins polluants en terme de fonctionnement constitue une attaque de classe.

C'est tout simplement odieux, alors que les bourgeois se gavent de subventions « vertes » et autres « bonus écologiques » pour se payer à moindre frais des appareils neufs qui vont leur coûter moins chers sur le long terme et refaire l'isolation de leur maison en servant de nos

impôts !

Enfin, il faut constater que si la situation est encore plus dégradée, c'est aussi parce que ceux qui gèrent la production et ses conséquences sont des incapables qui ne savent que tenter de masquer leurs défaillances. Sinon, comment expliquer qu'ils arrivent à construire des centrales nucléaires sur des zones à haut risque sismique comme à Fukushima ?

III. La production et le socialisme

Comme nous avons pu le voir, la question au centre de la pollution et de la mise en danger de la biosphère est la question de la production.

Comment les communistes envisagent cette question ?

1. La planification

Nous ne sommes pas anti-progrès, bien au contraire. Mais à l'inverse du développement capitaliste des forces productives et de la recherche scientifique qui obéit à sa loi fondamentale de la recherche du profit maximum en un temps minimum, le développement socialiste obéit à sa loi fondamentale d'assurer au maximum la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse accrus de toute la société.

Ainsi, le développement économique n'est pas compris comme un champ de développement séparé du reste de la société. Au contraire, il intègre tous les facteurs permettant de résoudre les contradictions entre forces productives et relations de productions, entre la base économique et la superstructure, entre la ville et la campagne, entre travail intellectuel et travail manuel, entre zones riches en ressources et zones pauvres, entre zones au maillage de transport dense et zones isolées, etc. Il intègre ainsi la compréhension et la connaissance globales acquises jusqu'à aujourd'hui et donc la préservation de l'environnement comme partie intégrante du bien-être des masses.

D'autre part, sur la base de l'analyse concrète, du niveau local au niveau international, le développement socialiste se base sur la planification. Ce n'est plus l'anarchie de la production imposée par le marché qui fait qu'une région sera prospère et une autre abandonnée. La planification permet petit à petit de résoudre les disparités entre territoires et de décider quel champ de développement est prioritaire et quel champ ne l'est pas. Par exemple, l'anarchie de la production en système capitaliste a fait que pendant un temps, le développement de l'énergie solaire a été

encouragé par le biais de subventions et d'un prix de rachat de l'électricité incitatif. Un grand nombre d'entreprises s'est alors créé et le marché s'est retrouvé saturé. Une fois le retrait de la politique gouvernementale de soutien à ce mode de production d'énergie, l'énorme majorité de ces petites entreprises créées à la hâte ont fait faillite, jetant au chômage ses petits patrons et leurs ouvriers. D'autre part, les installations de production d'électricité photovoltaïque n'ont pas été développées de manière harmonieuse. Elles l'ont été là où le Capital était présent et non en fonction des besoins réels.

La planification socialiste est ainsi la base du développement économique harmonieux intégrant les besoins des populations locales, et donc intégrant la dimension écologique, qui peut satisfaire les besoins des masses.

Aujourd'hui, le progrès des techniques de production permet déjà d'assouvir les besoins de base de l'ensemble de la population mondiale. Cependant, l'anarchie de la production et de la distribution produisent un gaspillage énorme des ressources et prive d'accès une frange importante de la population mondiale en vertu de la loi économique fondamentale du capitalisme. Il est donc important de mettre en avant cette contradiction qui saute aux yeux de tous et toutes et d'affirmer clairement la ligne de démarcation qui existe entre développement capitaliste et développement socialiste, nous permettant d'expliquer clairement aux masses ce que sont la loi économique fondamentale du capitalisme et la loi économique du socialisme, l'anarchie de la production et de la distribution, face à la planification socialiste.

2. La recherche scientifique et le développement des techniques

La recherche scientifique, comme la technique ou la production, n'est pas neutre. Elle revêt des formes différentes en fonction de la base économique du système dans lequel elle s'inscrit.

Ainsi, sous le capitalisme, la recherche scientifique a pour objectif de générer du profit. Voilà pourquoi les recherches agronomiques favorisant l'indépendance des paysans sont étouffées et celles rendant dépendant les paysans sont encouragées (OGM). Voilà pourquoi les recherches médicales se tournent vers les médicaments générant directement du profit sont encouragées et celles pour soigner les maladies rares ou présentes dans des pays où la population n'est pas solvable sont délaissées.

Les communistes ne délaissent aucun champ de recherche mais vont

ENVIRONNEMENT

privilégier ceux qui répondent directement aux besoins des masses en ayant une approche holistique, c'est à dire en tenant compte de tous les facteurs liés au sujet de recherche. Ainsi, pour prendre un exemple concret, la recherche sur l'énergie atomique n'est pas délaissée par les communistes. Mais au vu des risques que représentent cette énergie et les conditions d'extraction de la matière première nécessaire à cette énergie, la priorité en matière de recherche scientifique dans le champ de la production d'énergie sera donnée aux énergies dites renouvelables et ayant un impact minimal sur la santé des masses et sur leur environnement.

Plaçant les masses au centre de la recherche scientifique et du développement des techniques, un aspect important est de rendre la technique accessible et compréhensible. Aujourd'hui, le capitalisme place les masses en dehors du progrès technique. Comme on l'a vu, il est par exemple impossible de faire sa vidange sur les nouveaux modèles de voiture car il faut l'ordinateur qui va avec. La plupart des produits électro-ménagers et informatiques sont conçus pour ne pas durer, pour avoir une durée de vie limitée et ne pas être réparables. C'est ce qu'on appelle l'obsolescence programmée. Ce n'est pas récent car le cartel des fabricants d'ampoules électriques avait déjà limité leur durée de vie à partir de 1924. La concurrence entre marques produit également une non-standardisation de la production, ayant pour conséquence l'impossibilité d'utiliser des pièces de modèles différents pour réparer les produits endommagés ou cassés. Au contraire, la production socialiste a pour objectif de rendre la production durable, réparable et accessible aux masses.

En résumé, aucun champ de recherche n'est fermé car notre but est de comprendre le monde et ses phénomènes dans tous ses aspects. D'autre part, le développement de la recherche et des techniques place les masses en son centre afin que les techniques ne leur soient pas étrangères afin qu'elles puissent aisément agir sur elles et décider librement de celles qu'elles veulent utiliser ainsi que comment elles veulent l'utiliser.

IV. Conclusion

La planification socialiste, en intégrant le facteur écologique, est la seule possibilité de répondre à la crise écologique actuelle qui va en se développant.

Il s'agit d'aller en direction de la résolution de la contradiction entre

ville et campagne et entre travail manuel et intellectuel. Les expériences d'édification du socialisme ont commencé à apporter des réponses sur la voie à suivre. L'exemple du Grand Bond en Avant et des Communes Populaires en Chine est ainsi une expérience précieuse sur la nécessité d'être « rouge et expert », sur la nécessité d'industries lourdes pour l'autosuffisance mais également sur la nécessité de développer des petites unités pour garantir la possibilité de « travailler au pays », pour favoriser au maximum l'équilibre du développement économique sur le territoire et entre industrie lourde et industrie légère de biens de consommation, pour limiter les transports et le gaspillage.

D'autre part, la question du développement des forces productives est également liée à la question des rapports de production, ainsi qu'à la question des contradictions entre base économique et superstructure, comme l'a démontré la Révolution Culturelle. Sur cette base, nous devons reprendre à notre compte le slogan « la politique au poste de commandement » dans le domaine du développement économique. Ces expériences ont démontré l'importance de la réalisation de la triple union (ouvriers, techniciens et ingénieurs) pour la mise en place des plans, pour la gestion de la production, pour les innovations et les améliorations techniques. C'est non seulement nécessaire pour garantir un développement plus harmonieux et plus rapide mais cela protège également de la restauration capitaliste qui repose sur la formation d'une nouvelle bourgeoisie dont certaines racines se développent sur le terreau du bureaucratisme des techniciens, spécialistes, gestionnaires inamovibles.

De manière générale, la défense de l'environnement est une préoccupation pour les masses, elle l'est donc pour nous aussi. Nous devons intégrer pleinement cette dimension dans le cadre de la lutte de classe, comme le font déjà les Camarades indiens dans le développement des Gouvernements Populaires au travers de la Guerre Populaire. Ici, la question de la défense de l'environnement nous permet d'avancer qu'il est impossible de résoudre la question écologique sans abolir le capitalisme, sans planification, sans socialisme et donc sans dictature du prolétariat. C'est un angle qui peut nous permettre d'expliquer ces concepts de manière très claire aux yeux des masses car la défense de l'environnement n'est pas un thème individuel mais foncièrement collectif.

Seule la planification socialiste permettra d'éliminer nombre de facteurs de pollution, de nettoyer le marché des doublons, de remplacer la publicité par l'information utile au consommateur, au profit de

ENVIRONNEMENT

la production par et pour les masses tant sur le plan matériel, qu'intellectuel et artistique. Des milliards de cerveaux sont capables de faire un bond en avant dans tous les domaines et procéder à une juste répartition de la production au plus près de la population. C'est le prolétariat et les masses populaires du monde entier qui pourront remettre le monde à l'endroit, en renversant l'impérialisme et ses valets, en transformant par la révolution la « mondialisation » capitaliste en coopération socialiste internationale des nations et des peuples par la réorganisation planifiée de la production et de la distribution, pas à pas, étape après étape jusqu'au communisme.